

SYRACUSE

HISTOIRE DE SYRACUSE

Avant les Grecs

L'origine du nom de Syracuse est incertaine ; elle est peut-être phénicienne.

Le site de Syracuse est très favorable à l'établissement humain : en effet, il est naturellement doté de deux ports, et la terre est fertile (vallée de l'Anapos). Ceci explique que des indigènes s'y soient établis, avant l'arrivée de colons grecs ; on sait qu'il existait un culte à une déesse (Grande Mère) sicane ou sicule, que les Grecs ont ensuite assimilée à Artémis.

Il a sans doute existé aussi un comptoir marchand phénicien, mais on n'en a retrouvé aucune trace.

Cette région entretenait déjà des relations commerciales avec les Grecs à l'époque mycénienne, comme en témoignent les nombreux objets mycéniens que l'on y a retrouvés. Le commerce avec la Grèce reprend au VIII^e s., après une interruption durant les Ages Obscurs.

L'arrivée des colons grecs

La cité grecque a été fondée par Archias, de la famille des Bacchiades — qui règne sur Corinthe et affirme descendre d'Héraclès — en 733. Les indigènes vaincus doivent payer tribut ou sont réduits en esclavage ; leur condition les rend comparables aux Hilotes de Sparte ou aux Pénestes de Thessalie.

La vieille ville se trouve sur l'îlot d'Ortygie, où abordèrent les Grecs, et qui était l'un des cinq quartiers de la ville antique ; les quatre autres (Achradine, Tychè, Neapolis et Epipolis) étaient sur la terre ferme, qui est séparée d'Ortygie par une sorte de canal, la Darsena, qui réunit les deux ports.

L'artisanat se développe, en particulier dans les secteurs de la céramique, du travail des métaux et de la laine. En outre, grâce à ses ports, Syracuse est un centre idéal pour les échanges, qui ne font que s'accroître au VII^e s., parallèlement au développement de l'activité de la métropole de Syracuse, Corinthe. Les vases retrouvés proviennent de Corinthe, de Rhodes, d'Ionie, d'Attique et d'Étrurie, ce qui atteste des liens commerciaux avec ces régions.

Syracuse sous les tyrans

Le tyran de Gela, **GÉLON**, prend le pouvoir à Syracuse et fait d'elle une cité de première importance. De 482 à 478, en quatre ans seulement, il accomplit une œuvre qui aura des répercussions sur tout le développement postérieur de Syracuse. Il fait venir, de Grèce et d'autres cités de Sicile, de nouveaux colons qui vont peupler les quartiers de Tychè et Néapolis ; une seconde agora est aménagée sur la terre ferme (la première était dans l'île d'Ortygie), de nouveaux temples sont construits. Sur le plan politique, Gélon scelle une alliance forte avec Agrigente, en épousant la fille du tyran d'Agrigente, Théron, et en lui donnant pour femme sa propre nièce. Il inflige aux Carthaginois une défaite retentissante à Himère, en 480 (la légende veut que cette victoire ait eu lieu le jour même où les Grecs remportaient la bataille de Salamine face aux Perses, ce qui représentait, du point de vue des Grecs, une double victoire sur les Barbares).

HIERON, frère de Gélon (règne de 478 à 466), lui succède, mais il avait un caractère avare et violent, alors que Gélon était réputé avoir des qualités humaines certaines. Il remporte une importante victoire sur les Étrusques à Cumes en 474, délivrant ainsi la Sicile des ambitions étrusques.

Hiéron a un goût affirmé pour les lettres : on trouve auprès de lui Xénophane, Pindare, Simonide, Bacchylide et Eschyle. Hiéron se rend également célèbre dans le monde grec par les victoires qu'il remporte aux concours panhelléniques (trois fois vainqueur à Olympie et trois fois à Delphes), victoires célébrées par le poète Pindare.

THRASYBULE succède à son frère Hiéron. On le décrit comme un être violent et sanguinaire, à tel point qu'il est rapidement chassé par les Syracusains.

Une **démocratie** se met alors en place. Si les tyrans favorisaient les lettres, leur départ est traditionnellement considéré comme étant à l'origine de l'apparition d'un nouveau genre littéraire : l'art oratoire.

Après un bref temps de transition, Syracuse, libérée des tyrans, redevient vite la cité la plus importante de Sicile. En 427 et en 416, elle attaque des cités alliées d'Athènes, Léontinoi et Ségeste, qui demandent son aide à Athènes. Athènes entreprend ainsi la fameuse expédition de Sicile (415-413), qui est pour elle un

échec majeur, dans lequel on peut voir la cause de sa défaite de 404 face à Sparte et celle de la perte de son empire.

DENYS L'ANCIEN règne de 405 à 367. Fils d'un ânier, il se montre dur pour les aristocrates et affranchit des esclaves. Il fortifie Ortygie, où il réside, fait élever des temples et des gymnases. Il se montre d'une rare impudence, allant jusqu'à remplacer le manteau d'or de la statue de Zeus par un manteau en laine, pour couvrir ses besoins en argent du moment.

Syracuse contrôle toute une partie de la Sicile, et Denys cherche à étendre son influence au-delà ; il combat sans relâche, en Sicile même, les Sicules, les Carthaginois et les colonies de Chalcis, mais intervient aussi sur le continent italien, pour aider le tyran de Tarente, Archytas ; il prend pied à Ancône, fait des pillages jusqu'en Étrurie, et envoie des colons en Corse. En outre, il prend position dans les affaires de Grèce propre, généralement en soutenant le point de vue spartiate.

Denys est également passionné de théâtre : il écrit des tragédies, participe à des concours où il a parfois remporté des prix, et fait tailler dans la pierre le théâtre dont on peut aujourd'hui encore voir les vestiges.

Denys vivait dans la peur d'un complot, c'est la raison pour laquelle il confiait à ses filles, plutôt qu'à un barbier, le soin de le raser, en utilisant des coquilles embrasées. Cependant, c'était également un grand homme d'État, qu'Isocrate pensait capable de reprendre le flambeau de l'hellénisme, à l'égal d'un Philippe de Macédoine ou d'un Alexandre le Grand.

DENYS LE JEUNE prend la succession de son père, mais c'est un débauché, bien qu'ayant eu pour maître Platon. Les Syracusains se tournent vers leur métropole Corinthe pour les aider à se débarrasser de Denys.

En 344 arrive **TIMOLÉON**, qui fait exiler Denys à Corinthe, remporte une victoire face aux Carthaginois sur le fleuve Crimisos et restaure la démocratie. Il rappelle les bannis, fait venir 60 000 nouveaux colons. Après sept ans de règne, il abdique le pouvoir en 337 ; il fut honoré par les Syracusains pour leur avoir "rendu leurs lois".

AGATHOCLÈS prend le titre de roi et règne de 319 à 289. Il massacre les aristocrates, reprend la lutte contre Carthage, poursuivant l'ennemi jusqu'en Afrique, où il essuie un échec.

Après sa mort, Syracuse connaît quelques années de confusion. Elle est sauvée de l'encerclement par les Carthaginois grâce au roi d'Épire, Pyrrhus.

HIERON, un ancien officier, arrive au pouvoir. Il aide Rome pendant la première guerre punique (264-241) grâce à quoi, lorsque Rome annexe la Sicile, il peut conserver son pouvoir sur Syracuse. Il fait renforcer les fortifications de l'Euryale, entreprise qu'il confie probablement à Archimède. À la mort de Hiéron, Syracuse prend le parti de Carthage, ce qui lui vaut d'être assiégée par les troupes romaines de Marcellus. Syracuse est prise en 212, elle est pillée, mais Marcellus interdit que les soldats s'en prennent aux personnes. On dit que le pillage de Syracuse a rapporté autant de richesses que celui de Carthage en 146 av. J.-C.

Syracuse romaine

Sous la domination romaine, Syracuse devient la capitale de la nouvelle province romaine de Sicile, mais elle souffre des vols de Verrès et de Sextus Pompée.

Sous l'empire romain, Auguste y envoie des colons. Ses temples sont rénovés.

Elle est pillée et détruite par les Goths et les Vandales au Ve s. ap. J.-C.

VISITER SYRACUSE

Vestiges antiques

Sur l'île d'Ortygie

- Le temple d'Apollon : situé près du port, c'est le plus ancien temple dorique de Sicile, construit vers 565 av. J.-C. Il était dédié également à Artémis, selon Cicéron. Ne restent que quelques vestiges modestes.
- Le temple d'Athéna : il y eut d'abord un temple ionique, construit au VI^e s., puis un temple dorique (Ve s.), qui a été transformé en église, puis en cathédrale en 640 ap. J.-C. Ce temple était surmonté d'une tête grimaçante de Gorgone en terre cuite et le bouclier d'Athéna était si brillant qu'il servait de point de repère aux marins. En outre, sous le Palazzo del Municipio, on a découvert, en 1964, les ruines d'un temple ionique, tout proche du temple d'Athéna, et qui était lui-même dédié à Artémis ou à Athéna.
- la fontaine Aréthuse: on dit que la nymphe Aréthuse, que le dieu-fleuve Alphée (qui coule, en Grèce, en Élide, et passe par Olympie) poursuivait de ses ardeurs, invoqua Artémis, protectrice des vierges, qui ouvrit la terre sous ses pieds et la transporta à Ortygie, où elle devint une belle source (voir Ovide, *Métamorphoses*, V). L'Alphée l'aurait poursuivie jusque-là et aurait mêlé ses eaux aux siennes.

Sur la terre ferme

- Le grand autel de Hiéron II : il est monumental, mesurant un stade de long (= 177,6 m) ! Il pouvait servir à pratiquer les hécatombes (= sacrifice de cent bêtes). La partie supérieure manque, ayant été utilisée comme carrière de pierre au XVI^e s.
- Le théâtre est aujourd'hui sur l'emplacement de théâtres antérieurs, ou à proximité immédiate de ceux-ci : en effet, au sud-ouest du théâtre, on peut voir 17 gradins rectilignes, qui constituaient peut-être un théâtre primitif. Les représentations dramatiques étaient très importantes en Sicile, et, à Syracuse, on aurait commencé à en donner dès le VI^e s.; à Syracuse ont été représentées certaines des tragédies d'Eschyle, et Epicharme y a inventé la comédie.

Le théâtre aujourd'hui visible a été aménagé à l'époque de Hiéron II, qui le fit considérablement agrandir (entre 228 et 217). S'il est habituel que les théâtres grecs soient installés sur une pente naturelle, celui-ci présente néanmoins l'originalité d'être taillé en partie directement dans le roc; il a été transformé plusieurs fois à l'époque romaine, avant que l'amphithéâtre ne soit construit, pour y donner des jeux de gladiateurs (les rangs inférieurs des gradins furent alors supprimés, les accès latéraux, appelés parodoi, couverts et transformés en tunnels nommés cryptae) et, quelques siècles plus tard, pour y donner des naumachies.

Avec ses 61 gradins (seuls 46 subsistent aujourd'hui), il pouvait accueillir environ 15 000 personnes. La cavea était divisée en neuf secteurs, dont chacun portait le nom d'un dieu ou d'un membre de la famille régnante (certains noms sont encore visibles sur le mur du diazoma, le couloir qui fait le tour de la cavea à mi-hauteur de celle-ci).

Derrière le théâtre, on peut voir des niches votives creusées dans la paroi, ainsi qu'un petit sanctuaire des Muses.

- Les latomies ou carrières de pierre à ciel ouvert, qui servaient de prison. Pendant la désastreuse expédition de Sicile, des prisonniers athéniens (Thucydide parle de 7 000 hommes) y furent détenus dans des conditions épouvantables : seuls en réchappèrent ceux qui surent émouvoir leurs geôliers en leur récitant des vers d'Euripide (voir Plutarque, Vie de Nicias 52). L'une des latomies ouvre sur la grotte appelée "oreille de Denys", d'où l'on dit que le tyran écoutait les conversations des prisonniers (la grotte a une acoustique excellente), mais il ne s'agit que d'une légende...

- L'amphithéâtre date sans doute du III^e ou du IV^e s. de notre ère. Il n'était sûrement pas utilisé pour les naumachies, car il n'a pas les dimensions suffisantes. On y donnait des spectacles de gladiateurs.

- Le "gymnase" romain est en réalité un ensemble constitué d'un petit théâtre, de quatre portiques, d'un temple et d'un autel. La confusion repose sur le fait que, dans certains gymnases (à Epidaure, par exemple), on pouvait trouver un petit odéon aménagé, comme c'est le cas ici. Il est certain, en effet, que les gymnases étaient des lieux dédiés non seulement à l'entraînement physique, mais aussi aux activités intellectuelles.

- Le Fort Euryale

Pour se défendre contre Carthage, Denys l'Ancien fit construire une citadelle et une enceinte de murs qui devaient entourer toute la ville et le plateau de l'Euryale. Denys a obtenu qu'une muraille de 6 km de long soit construite en 20 jours par 60 000 hommes et 6 000 paires de bœufs. Le but était d'interdire l'accès au haut plateau des Epipoles, à l'ouest, qui pouvait servir de base à un assaut contre la ville. La construction

n'aurait duré, au total, que six ans (403-397); selon Strabon, le tour de l'enceinte était de 180 stades (32 km) alors que, par exemple, l'enceinte d'Aurélien, à Rome, ne mesure que 19 km.

Le Fort Euryale est la plus grande construction militaire du monde grec (1 500 m²), et le plus élaboré des ouvrages défensifs hellénistiques; il est situé à 8 km à l'ouest de Syracuse. Il servit de modèle à toutes les fortifications du IV^e s., notamment à celles de Sélinonte. L'ouvrage a été remanié, sous Agathoclès, et lors du siège par les Romains, en 212 (Archimède fit recréer les fossés, couronner les tours d'une plate-forme supportant les machines, tailler des tunnels servant de casemates).

Il comprend des fossés, des couloirs taillés dans le rocher, des bastions pour l'artillerie. Au nord s'ouvre une porte en entonnoir barrée par des murs avancés pour contrôler l'accès au haut plateau. Du côté de l'ouest, il y avait trois larges fossés, et un fortin en éperon entre le 2^e et le 3^e fossé. Le château avait une forme trapézoïdale (80 m de longueur, 30 et 35 m de largeur), son mur ouest était renforcé par cinq tours de 15 m de haut. Des catapultes pouvaient être installées sur leur plate-forme. À l'est, une enceinte renfermait trois citernes et était rattachée par deux tours au rempart des Epipoles. Ce rempart était percé d'une porte double, protégée par des défenses en chicane.

La forteresse possédait tout un réseau de tranchées souterraines et de tunnels.

La place résista à plusieurs sièges dont celui des armées romaines de Marcellus en 214-212. Les Romains s'emparèrent des Epipoles en contournant l'Euryale et en escaladant le mur d'enceinte. La ville tomba à la suite d'une trahison et fut pillée par les troupes romaines.

- Sur la route allant de Syracuse à Euryale, on peut voir un "tombeau d'Archimède": il s'agit en réalité d'un colombarium romain du I^{er} s. En fait, le véritable tombeau du savant n'a jamais été retrouvé, il n'est connu que par un passage de Cicéron (*Tusculanes* V 23,64).

La ville du Moyen-âge et de la Renaissance

Outre des vestiges antiques, la vieille ville recèle de nombreux édifices du Moyen-âge, de la Renaissance et de la période baroque. On peut remarquer dans le centre :

- au 31 du Corso Matteotti, le Palais Greco, siège de l'Institut national du Drame antique; date du XIV^e s., a été restauré.
- au 7 de la Piazza Artemide (avec sa fontaine d'Artémis), le palais Lonza, à la façade du XV^e s. restaurée. Sur la même place, palais de la Banque d'Italie, très restauré (voir la cour).
- au fond d'une ruelle, le palais Montalto, le plus bel édifice médiéval de Syracuse, construit en 1397.
- au 14, via Capodieci, le palais Bellomo, bien conservé, avec une façade du XIII^e (en bas) et du XV^e, abrite le Musée National. Au rez-de-chaussée, 4 salles sont consacrées à la sculpture, au 1^{er} étage, 15 salles de peinture et arts mineurs (dans la salle 6 se trouve L'Annonciation d'Antonello de Messine).
- le château Maniace est situé à l'extrême sud, à la place d'un fort byzantin. Il a été édifié en 1239 sur ordre de Frédéric II de Souabe. Carré avec des tours d'angle, il a été souvent remanié (par les Espagnols et les Bourbons notamment), servant à la fois de garnison militaire et de palais royal. Noter le portail d'entrée gothique.
- Parmi les églises, on signalera :
San Tommaso et San Pietro, via Mirabella ;
Santa Maria dei Miracoli (dans la rue du même nom) ;
San Giovanni Battista, via Giudecca ;
San Benedetto, près du palais Bellomo ;
San Martin (dans la rue du même nom), où est exposé un triptyque gothique.

La ville baroque

Dans les rues, les petites places, se rencontrent à profusion arcades, balcons, pilastres, façades consoles sur les grands édifices, et aussi sur des centaines de maisons plus modestes. L'architecture baroque a atteint son apogée au XVIII^e s., de nombreux édifices ont été reconstruits dans ce style après le tremblement de terre qui ravagea la Sicile orientale en 1693.

En partant de la place Archimède, on peut voir, dans la rue Maestranza, les palais Impellezzeri (au n°17), Bonanno (au n°33), Bufardecì (au n°72), Lanza (au n°97), Rizza (n°110) et le second Impellezzeri. Au retour, la rue Vittorio Veneto montre les palais Vitale (n°14, endommagé), et Russo (n°26). Dans la rue Mirabella, le palais Bongiovanni; dans la rue Gargallo, le palais Gargalli.

- École du collège des Jésuites : elle se trouve près de la place d'Archimède; restaurée, elle a été inspirée dans son architecture par l'église du Gesù à Rome, tant pour ce qui est de sa façade (semi-colonnes, pilastres corinthiens, portail central) que pour l'intérieur (trois nefs, autels de marbre, sculptures).

- La Cathédrale (Duomo) a été édifiée à l'emplacement du temple d'Athéna. L'édifice actuel a été construit de 1728 à 1752 pour remplacer celui bâti par les Normands, très endommagé par le tremblement de terre de 1693. Voir l'intérieur à trois nefs, avec ses colonnes doriques subsistant de l'ancien temple d'Athéna.

Adossé à la cathédrale, la façade ouest du palais de l'Archevêché est restée de style Renaissance (1614-1618).

- L'Hôtel de Ville : achevé au XVIIe s., et destiné à accueillir le Sénat, il ne comportait qu'un rez-de-chaussée et un étage séparés par un balcon. L'allure générale rappelle la Renaissance — la surélévation au-dessus de la corniche date de 1850— mais la décoration comprend des motifs baroques (tympan et festons à l'étage, armoiries au centre).

- Le palais Beneventano del Bosco : Luciano Ali a transformé un palais du XVe s. en un édifice dont la façade est un magnifique exemple de la fin du baroque, annonçant le néo-classicisme. Remarquer le secteur central, où se superposent grand portail, balcon, tympan et faîte; les tympan au-dessus des fenêtres, les oves de l'attique, et la cour intérieure.

- Église Santa Lucia alla Badia : construite aussitôt après le tremblement de terre de 1693, elle a une façade singulière, baroque dans sa partie inférieure et presque rococo dans sa partie supérieure. Dans la nef unique, lumineuse, avec stucs et dorures, remarquer le retable (martyre de Ste Lucie) et les fresques. Pendant la fête de la sainte (1er dimanche de mai), sa statue d'argent est portée, en grande pompe, de la cathédrale à l'église, où elle reste huit jours avant d'être ramenée à la cathédrale.

Sainte Lucie faisait naguère arriver les bateaux de blé pendant les disettes. Aujourd'hui, elle protège les sources. Le culte de Ste Lucie est dérivé du paganisme : derrière elle se cache notamment Déméter.